

REVUE
HISTORIQUE
DES
ARMÉES

Revue historique des armées

256 | 2009
France-Allemagne

L'Allemagne vue par la *Revue historique des armées*

Jean-François Dominé



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/6813>
ISBN : 978-2-8218-0524-8
ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 11 septembre 2009
Pagination : 66-79
ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Jean-François Dominé, « L'Allemagne vue par la *Revue historique des armées* », *Revue historique des armées* [En ligne], 256 | 2009, mis en ligne le 28 juillet 2009, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/6813>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Revue historique des armées

L'Allemagne vue par la Revue historique des armées

Jean-François Dominé

Introduction

- 1 De 1945 à 2008, la *Revue historique de l'armée*, puis *des armées*, a publié 253 numéros, soit quatre par an, sauf exception. Hormis quelques différences de présentation, elle a toujours été articulée en deux parties, l'une thématique, l'autre constituée de rubriques permanentes symbolique et traditions militaires, histoire militaire ancienne, moderne et contemporaine, chroniques de livres. À relire ces volumes reliés ¹, on mesure à quel point l'histoire de l'Allemagne fascine les responsables de la *Revue historique des armées* ². Certes, ils ont des périodes et des sujets de prédilection ³, mais leur curiosité ne fléchit jamais longtemps.
- 2 Bref, la *Revue historique des armées* n'a laissé dans l'ombre aucun aspect du passé germanique. Son approche s'articule autour de quatre thèmes dominants : les représentations, les lieux, les conflits ⁴ et les armées, française et allemande. Bien entendu, il arrive souvent qu'un sujet relève de plusieurs thèmes. Ainsi, *Le franchissement du Rhin par la 1^{re} armée française et la prise de Karlsruhe* ⁵ relève de trois thèmes (lieux, conflits, armées). Dès 1946, la Seconde Guerre mondiale dispose d'une rubrique intitulée *Histoire militaire de la Deuxième Guerre mondiale* ; elle compte en général quatre articles par numéro et perdure jusqu'en 1950. Par ailleurs, de 1945 à 1960, la *Revue historique des armées* rend compte de 130 ouvrages consacrés à ce conflit. À rebours, la guerre de Trente Ans, dont les conséquences furent décisives, non seulement pour l'Allemagne, mais pour l'ensemble de l'Europe, n'est honorée que par trois articles, dus au général (2s) Bertin ⁶.
- 3 Telle qu'elle a été traitée par la *Revue historique des armées*, l'Allemagne constitue une matière trop complexe pour être analysée globalement. Ainsi, chaque conflit mondial pourrait aisément faire l'objet d'un article, voire d'un numéro. Ont été retenus ici trois

sujets significatifs mais d'une ampleur limitée : le Rhin, la guerre de 1871-1870 et la Prusse.

Le Rhin

- 4 Tout au long du XIX^e siècle, le Rhin a fait l'objet de polémiques entre artistes français et allemands, principalement autour de deux thèmes, la *Garde au Rhin*⁷ et le *Rhin allemand*⁸. Ainsi, le chansonnier Béranger écrit : « *Le Rhin, aux bords ravis à ta puissance ; Porte à regret le tribut de ses eaux ; Il crie au fond de ses roseaux ; Honneur aux enfants de la France.* »⁹
- 5 Peu avant la Première Guerre mondiale, Émile Hayem avertit le lecteur : « *Tant qu'il y aura une France, il y aura une question du Rhin* » ; il expose ensuite « *quelques effets de la rivalité atavique* » tels que chants nationaux ou poèmes¹⁰. Il n'est donc pas surprenant que la *Revue historique des armées* se soit emparée du thème. De 1945 à 1974, onze articles lui ont été consacrés ainsi qu'un numéro spécial¹¹. Très présent après la guerre¹², le Rhin disparaît près de quinze ans puis revient discrètement à la fin des années 1960 pour s'éteindre en 1974¹³.
- 6 Autre constat : avec sept articles, la fin de la Seconde Guerre mondiale l'emporte nettement sur les autres périodes (deux sur le Directoire, un sur le règne de Louis XIV) ; un seul se place dans une perspective d'ensemble. Six articles sont dus à des officiers, trois à des civils et deux sont des documents fournis par les armées elles-mêmes. En revanche, les civils l'emportent nettement dans le numéro spécial (2/1947) : huit pour quatre militaires. Cette livraison va du *limes* romain à la Seconde Guerre mondiale en s'arrêtant sur les dates ou faits marquants, notamment les guerres de 1870-1871, 1914-1918 et 1939-1945. Deux articles d'inspiration littéraire le complètent.
- 7 Sauf exception¹⁴, les articles s'agrémentent d'une iconographie abondante et variée : reproduction de tableaux, photos de troupes au combat, cartes et plans, ordres de bataille, tracts, insignes, proclamations, les auteurs ont tout fait pour rendre la lecture attrayante et faciliter la compréhension du lecteur. Sur onze articles, six traitent de la traversée du Rhin par une armée (règne de Louis XIV, Directoire, Seconde Guerre mondiale). Leur construction est celle que préconise le colonel Bouvet¹⁵ : « *Pour la clarté de l'exposé, il [l'article] comprendra trois parties : préparation de l'opération, exécution, enseignements tirés.* » Autre point commun, l'emploi du terme « *franchir* » ou « *franchissement* » bien plus fréquent que celui de « *passage* ». Or, « *franchir* » contient une certaine idée de volontarisme, sinon d'agressivité¹⁶. Il est à rapprocher de « *ruée* », utilisé par le commandant de Waziers¹⁷.
- 8 Ces mots traduisent un certain « *patriotisme* » qui se manifeste par l'usage, fréquent chez plusieurs auteurs, civils et militaires, du pronom « *nous* »¹⁸ : « *Pour fixer nos effectifs, déceler nos mouvements et sonder les intentions de notre commandement...* »¹⁹ ; « *Un bref signal lumineux : nos hommes ont débarqué.* »²⁰ « *Cependant, nous avions en combattant un mur dans le dos... ; et nous nous heurtions ainsi à des difficultés inouïes pour alimenter la bataille en hommes, en matériel, en munitions, en vivres.* »²¹ « *Le passage du Rhin nous laissa 500 prisonniers, 2 000 fusils, 13 pièces de canon, 1 obusier et plusieurs caissons.* »²²
- 9 Il arrive que le « *nous* » s'atténue en « *on* » : « *On avait fait deux cents prisonniers. Bref, on avait remporté un beau succès.* »²³ « *On espérait bien contraindre les Autrichiens à une paix avantageuse pour la République.* »²⁴ Mais cela n'empêche pas les mêmes articles de s'attacher aux aspects les plus techniques de l'opération considérée : « *À cette époque, le*

Rhin, entre Bâle et Philipsbourg, coule sur un fond de graviers mobile déplacé continuellement par son rapide courant. Il en résulte la formation d'îlots nouveaux en même temps que la disparition des anciens et un changement du lit et de la direction du fleuve. Sa largeur se trouve encombrée d'une multitude d'exhaussements, de bas-fonds et d'arbres déracinés qui rendent la navigation difficile et dangereuse. Nulle part le Rhin ne se présente d'un seul bras et ses rives touffues, inconsistantes, sont d'un impossible abord. »²⁵ « Pour beaucoup l'étonnement avait été provoqué par le seul nom d'un fleuve, auquel l'on associait l'image d'une coupure large et profonde, au courant impétueux. »²⁶ « La difficulté réside dans la vitesse du courant du fleuve et c'est grâce à une étude extrêmement minutieuse de la carte topographique du Rhin que sont adoptés les trajets en lignes brisées des bateaux d'assaut. »²⁷ « Face au goulet, la rive badoise se présente, du point de vue de l'opération, des avantages et des inconvénients : elle est enserrée par un méandre du Vieux-Rhin, qui détache de la rive proprement dite une île profonde de 2 500 mètres et mesurant 1 500 mètres le long du fleuve... ; le lit du Vieux-Rhin est en général peu profond, encombré de marécages et comporte en plusieurs endroits, qu'il est impossible de préciser a priori, des bancs d'eau peu guéables. »²⁸

- 10 Ces analyses relatives à l'hydrographie font pendant à des réflexions sur la construction de ponts de bateaux destinés au passage du fleuve. Cependant, certains auteurs ne se limitent pas à un épisode mais étudient le rôle du Rhin dans l'histoire et sa symbolique. Le « patriotisme » latent s'avance alors à découvert ; M.-A. Fabre²⁹ évoque « (...) les camps du Rhin où les auxiliaires gaulois, unis aux légionnaires romains, montaient une garde vigilante en face de la Germanie qui, en dix-neuf siècles, constitue toujours un danger pour la France ». Le lieutenant-colonel Joubert, quant à lui, compare l'Alsace à une « sentinelle avancée responsable du Rhin vis-à-vis de la nation » et note que « lorsque l'ennemi l'occupait, le drapeau de la France était en deuil »³⁰.
- 11 Édouard Lavergne³¹ se montre à peine plus nuancé. Il oppose la vision du Rhin d'un Français, « une grandeur primitive et quelque chose de barbare » et celle d'un Allemand, « évocateur d'harmonie, de douceur et de joie de vivre : la porte du Sud ». Et de poursuivre : « Le Rhin est le point de rencontre de la civilisation et de la barbarie, des légions romaines et des tribus germaniques, des apôtres chrétiens et des adorateurs de Wotan, de nos rois et du Saint-Empire, de la France et de l'Allemagne. » De cette série d'antithèses, il ressort que « civilisation » et « France » s'opposent à « barbarie » et « Allemagne ». Ce raisonnement, si sommaire soit-il, offre l'intérêt de faire surgir une notion intermédiaire, celle de Rhénanie ou de pays rhénan qu'il sépare de l'Allemagne : « Le génie rhénan est étranger à l'Allemagne de l'Est, à la Bavière, à la Westphalie, à la Prusse, et ses valeurs spirituelles ne peuvent être fécondées que par la France. »
- 12 Camille Schneider³² développe, lui aussi, l'idée que la Rhénanie serait plus proche de l'Occident que de l'Allemagne. Dans un article violemment germanophobe, Henry Contamine³³ s'interroge : « La région rhénane frontières nettes ou limites dégradées ? » La seconde option lui paraissant nettement préférable. Enfin, Pierre Paul³⁴ qui fait grand usage du « nous », du « notre » et du « nos », estime que l'influence française en Rhénanie sous le règne de Louis XV doit bien moins aux armées qu'à « cette merveilleuse expansion de nos méthodes artistiques, le long des rives rhénanes ». Même le sac du Palatinat par Louvois³⁵ n'a pas eu, selon Pierre Paul, de fâcheuses conséquences sur les relations avec les habitants grâce aux « affinités vieilles de plusieurs siècles et [à] une étroite communauté de sentiments ». De part et d'autre du Rhin, il y aurait donc un « vaste domaine franco-rhénan » complètement étranger à l'Allemagne.

- 13 Il est frappant de constater que, jusqu'en 1973, le Rhin est considéré comme le symbole de victoires françaises (Louis XIV, le Directoire, la Seconde Guerre mondiale) ou celui de la supposée « barbarie » germanique. Après quoi, il disparaît de la *Revue historique des armées*, comme si, devenu un axe économique européen majeur ou le décor de somptueuses croisières touristiques, il avait cessé de l'intéresser.

La guerre de 1870-1871 ³⁶

- 14 Contrairement au Rhin, la guerre de 1870-1871 est l'apanage des militaires ; ils ont rédigé dix-sept des vingt-deux articles que lui a consacrés la *Revue historique des armées*. Leurs dates de parution sont très espacées (1947, 1952, 1971, 1973, 1978, 1988) et correspondent à un numéro thématique : *La France et le Rhin* (2/1947), *Paris* (1/1952), *La VI^e région militaire* (1/1973), *La Franche-Comté* (2/1978), ou à un dossier *La guerre de 14-18* (3/1988), sans oublier le numéro spécial centenaire de 1971. Cela donne à penser que ce conflit n'a d'intérêt qu'en relation avec les lieux où il s'est déroulé ou par comparaison avec une autre guerre. Il faut du reste relever que deux articles sont d'anciennes conférences ou études ressorties pour la circonstance ³⁷.
- 15 Le numéro spécial de 1971 contient seize articles ; il est divisé en deux parties *Les chefs et les hommes* et *Quelques faits*. De l'ensemble se détachent trois thèmes : l'organisation et le commandement (sept articles), le récit d'épisodes particuliers (neuf) et la poliorcétique (cinq). Le premier souligne les impérities du commandement qui ont conduit au désastre, le second oppose la valeur des combattants qu'il exalte, le troisième aborde la question sous l'angle technique. Bien entendu, les trois peuvent se mêler au sein d'un même article. L'iconographie provient de sources telles que le Musée de l'Armée, l'ECPA, la Bibliothèque nationale ou les Archives d'État de Stuttgart. Beaucoup sont des reproductions de tableaux de la guerre et des portraits ; de nombreux croquis, cartes et schémas à vocation pédagogique illustrent également les articles.

L'impréparation française

- 16 La défaite a de multiples causes dont la moindre n'est pas le commandement. Auréolés par leurs victoires en Afrique, en Italie, au Mexique et en Crimée, les chefs se sont littéralement reposés sur leurs lauriers et n'ont pas saisi que la guerre contre la Prusse était d'une tout autre nature ³⁸.
- 17 Par ailleurs, ces hommes sont souvent de grands malades, voire des infirmes qui seront néanmoins affectés aux armées. Au moral, cela ne vaut guère mieux. Il y a « *les bourrus, les hautains et les bienveillants, peut-être moins nombreux* » ³⁹. Pire, l'armée française est dépourvue de doctrine, notamment la cavalerie et l'artillerie ; elle s'appuie sur des règlements périmés et une tactique générale rudimentaire.
- 18 Sur ce point, le général Bertin ⁴⁰ déplore que l'« *emploi généralisé [de la guérilla] n'ait même pas été envisagé* ». La raison : « *faute de culture militaire, faute surtout de volonté et de flamme, le commandement français n'était pas apte à saisir toute la portée d'une tactique qui heurtait son conformisme et sa routine* ». À ces défauts s'oppose l'esprit de méthode prussien.

L'organisation allemande

- 19 Celle-ci apparaît très concrètement. « *La nourriture était meilleure chez nos adversaires ; l'entraînement (ainsi que l'équipement) de notre ennemi se révélait incomparablement supérieur au nôtre...* »⁴¹ De fait, « *le Prussien réagit mieux à sa surprise [celle du feu de l'infanterie] parce que ses instructeurs l'ont mieux préparé aux vicissitudes des champs de bataille et aux exigences de solidarité interarmes et entre voisins* »⁴².
- 20 Au cours des sièges, « *l'ennemi va expérimenter une nouvelle forme raffinée de la guerre en utilisant sa supériorité technique pour écraser moralement l'adversaire avant de le battre militairement* ». À cette fin, il va « *semer la confusion, le désespoir en frappant à la fois... enfin, avec un raffinement diabolique, l'assiégeant combine le bombardement de terreur au bombardement à objectifs purement militaires* »⁴³.

L'héroïsme français

- 21 Pour résister à la « *grande machine militaire allemande* »⁴⁴ ne reste donc, faute de doctrine, de logistique et d'encadrement, que l'énergie du désespoir. Peut-être que « *le solide Prussien cédera devant la furie désordonnée de ces novices* »⁴⁵. S'élabore à travers ces articles un processus d'héroïsation des combattants caractérisé par l'emploi du pronom « nous » qui traduit l'identification de l'auteur aux soldats français et par l'usage de superlatifs (« *sublime* », « *tragique* », « *lamentable* », « *funeste* ») destiné à souligner l'ampleur du désastre.
- 22 De ce point de vue, l'article du lieutenant-colonel Dutriez⁴⁶ est un véritable modèle⁴⁷. Il a systématiquement recours au « nous », pour le trivial « *les chemins péniblement déneigés par nous (...) se trouvaient dégagés, donc plus faciles à parcourir pour un poursuivant qui, souvent, nous suivait à la trace* »⁴⁸, comme pour le spirituel : « *Alors le Dieu des armées daigne, enfin, nous accorder sa miséricorde.* »⁴⁹ Le style est emphatique, presque redondant : « *(...) la dramatique retraite [d'] une armée française*⁵⁰ ; *les douloureux chemins de croix [des unités]*⁵¹ ; *l'héroïque sacrifice [de l'arrière-garde]* ». En outre, la scène se passe dans un « *décor wagnérien*⁵² ; *face à elle [l'armée] émerge de la brume deux bourgs menaçants* »⁵³.
- 23 Certes, tous les articles n'atteignent pas ce paroxysme, mais ils n'en sont jamais très loin. Le héros peut être un personnage, le Turco de Chanteau⁵⁴ ou une fonction, *L'aumônerie militaire pendant la guerre de 1870*⁵⁵. Mais il peut s'agir d'un groupe civil : « *Avec l'accord du gouverneur, civils jeunes et vieux formèrent des compagnies de volontaires qui prirent le nom de "cadets" et de "Carabiniers" verdunois.* »⁵⁶ Ou militaire. Sont ainsi racontés les hauts faits du 42^e de ligne à Champigny⁵⁷ ou des chasseurs des Vosges qui font sauter le viaduc de Fontenoy « *magnifique exploit qui sera glorifié par tous les écrivains militaires entre 1871 et 1914* »⁵⁸. Ces deux dates ne sont pas anecdotiques. Une fois la défaite reconnue et surmontée, il faut repenser l'organisation militaire et préparer la revanche.

Vers la revanche

- 24 Ainsi, le lieutenant-colonel Dutriez estime que la guerre de 1870 a suscité « *l'espérance lancinante en la "grande revanche"* »⁵⁹. J.-P. Klein pense que le siège de Strasbourg, comme celui de Paris, sera un des « *symboles de la "revanche"* » et que « *les Allemands ont fait (...) de la ville le symbole de la tragédie franco-allemande* ». ⁶⁰

- 25 Le général Carlier lui fait écho : le siège de Paris marque de son « *empreinte toute une génération, la génération de la Revanche* »⁶¹. Le général Regnault est plus précis : « *Dans cette armée malheureuse du Second Empire, il y avait pourtant des éléments de valeur : jeunes généraux, colonels et autres. Ils comprirent et, dès 1872, débuta le plus éclatant des renouveaux. Quinze ans après, nous avons repris notre rang militaire en Europe, et ils nous donneront l'armée de la "Revanche".* »⁶²
- 26 Le colonel Duffour se montre lyrique : « *L'héroïque fantôme du Soldat de 70 [qui] flotte en quelque sorte au-dessus des champs de bataille des Frontières et de la Marne et des jeunes officiers et sous-officiers de l'été 1914.* » Enfin, deux auteurs n'hésitent pas à dépasser 1914 pour arriver à 1940. Le commandant Lachouque établit un lien entre les francs-tireurs de 1870 et les résistants de 1940⁶³ et le général Bertin compare le rôle de certaines formations de l'armée auxiliaire⁶⁴, « *vis-à-vis des armées de province [au] rôle qui devait être celui de la résistance intérieure à l'égard des armées alliées en 1944* »⁶⁵.
- 27 Il est dommage que ces auteurs s'en tiennent à une approche purement abstraite de la notion de revanche (les guillemets et la majuscule en attestent) sans analyser la naissance de la germanophobie dans la population, sentiment provoqué par les viols, incendies et pillages auxquels se sont livrées les armées d'invasion et d'occupation et qui persistera longtemps⁶⁶.
- 28 Vu la tonalité générale des articles analysés ici, il est tentant de leur appliquer la remarque du général Regnault : « *Comme toutes les batailles d'août 1870, y compris Sedan, Rezonville a été regagné sur le papier trente ans plus tard.* »⁶⁷ Au vrai, les auteurs, plus occupés par l'examen des causes de la défaite que par leur adversaire, ne nous expliquent pas ce qui a permis la victoire de l'Allemagne. Peut-être les articles consacrés à la Prusse sont-ils plus instructifs ?

La Prusse

- 29 La Prusse offre la particularité de susciter la curiosité bien qu'elle ait été rayée de la carte par les alliés en 1947. En témoigne la récente *Histoire de la Prusse 1600-1947* de Christopher Clark⁶⁸. La *Revue historique des armées* s'y intéresse de manière récurrente pendant vingt ans, de 1947 à 1966, l'ignore jusqu'en 1990⁶⁹, date de sa redécouverte. Au total, 14 articles lui ont été consacrés⁷⁰ soit plus que le Rhin (onze) et la guerre de 1870-1871 (six). Pour autant, la Prusse n'a jamais eu l'honneur d'un numéro thématique.
- 30 Comme pour le Rhin et la guerre de 1870-1871, l'iconographie, abondante et variée, illustre le propos de l'auteur avec pertinence⁷¹. Neuf des rédacteurs sont des civils et, parmi eux, figurent deux Allemands, ce qui est assez rare pour être noté⁷². La Prusse, c'est d'abord Iéna, dont traite la moitié des articles⁷³ et ses conséquences examinées sous trois angles : art et techniques militaires, organisations de l'armée, symbolique⁷⁴.
- 31 Les trois articles les plus récents se livrent à des comparaisons entre la France et la Prusse ; elles portent sur la théorie et l'organisation militaires ainsi que sur les occupations territoriales⁷⁵. Deux personnages pittoresques, le prince von Pückler-Muskau (1785-1871) et le général baron Pierre-Christian Korte (1788-1862), qui ont en commun d'être à la fois prussien et français, complètent, en un sens, ces comparaisons⁷⁶. Achèvent cette production deux articles, l'un de Raoul Brunon sur *La sanglante bataille d'Essling* (1/1959)⁷⁷ et l'autre de Raymond Sereau, *Le congrès des princes à Baden-Baden* (17-18 juin 1860) (2/1947).

- 32 Le ton général de ces articles contraste fortement avec celui des études sur la guerre de 1870-1871. Se dégage l'idée qu'Iéna est à la Prusse ce que Sedan est à la France : un réveil douloureux imposant une véritable refondation non seulement militaire mais aussi politique, sociale, économique, intellectuelle et morale. Derrière la neutralité scientifique⁷⁸ de l'analyse transparaît cependant l'image du Prussien méthodique, obstiné, dur à la discipline.

Conclusion

- 33 En 1810, madame de Staël écrivait : « *Les diversités de ce pays sont telles qu'on ne sait comment réunir sous un même point de vue des religions, des gouvernements, des climats, des peuples mêmes si différents.* »⁷⁹ En 1962, Jean Clair-Louis observe : « *De là aussi ce manque de cohésion, cette insécurité qui fut si longtemps le propre de l'Allemand. Pas un peuple ne se décomposait en autant de peuplades, de tribus que l'Allemagne.* »⁸⁰ Il est frappant de constater qu'un siècle et demi plus tard, J. Clair-Louis se contente de paraphraser madame de Staël. Pour autant, il ne détone pas des articles examinés ici. Au fil des pages, l'Allemagne apparaît comme l'Autre, le double maudit, et, depuis 1870, l'ennemi héréditaire. La *Revue historique des armées* développe une lecture de l'histoire dans laquelle le « barbare » germain préfigure le « reître », ancêtre du « Prusco », lui-même père du « Boche ».
- 34 En 1955, la République fédérale d'Allemagne (RFA) intègre discrètement l'OTAN via l'Union de l'Europe occidentale (UEO) ; la même année, le général de Gaulle écrit à Joseph Rovin que « *désormais la France et l'Allemagne sont condamnées à marcher main dans la main comme un alexandrin avec un autre* »⁸¹. Dix ans après la signature de l'armistice, la guerre semble donc bien finie. Or, le numéro 2/1955 de la *Revue historique des armées* s'intitule : « Champagne-Ardenne terres d'épreuves et d'héroïsme ». Cet exemple témoigne du décalage entre la marche du monde et la *Revue historique des armées* qui reste figée dans une approche marquée par trois conflits avec l'Allemagne. À partir des années 1970 toutefois, se produit un début d'évolution vers une approche plus nuancée.
- 35 L'intérêt pour l'Allemagne que la *Revue historique des armées* a manifesté dès son premier numéro ne se dément pas. La dernière livraison⁸² ne contient pas moins de quatre articles qui en traitent⁸³. Ils renforcent l'impression donnée par les articles les plus récents que la *Revue historique des armées* pouvait enfin développer une vision sereine de l'Allemagne.

NOTES

1. Ils sont consultables en la salle de lecture du Service historique de la Défense, au pavillon du roi du château de Vincennes.
2. Annexe 2 : Les auteurs et annexe 3 : Les auteurs, le coin des récidivistes.
3. Annexe 4 : Les numéros spéciaux et annexe 5 : Les années clés.
4. XVII^e siècle : guerre de Trente Ans ; guerres de Louis XIV ; XVIII^e siècle : guerre de Sept Ans ; guerres de la Révolution française ; XIX^e siècle : guerres napoléoniennes ; guerre de 1870 ; XX^e siècle : guerre de 1914-1918 (chaque année de guerre constituant elle-même un sujet) ; guerre

de 1939-1945 (elle se décompose en : campagne de France, occupation, Résistance, débarquement, libération – Paris et provinces – occupation de l'Allemagne).

5. *Revue historique des armées*, 2/1945, document envoyé par la 1^{re} armée.
6. *Revue historique des armées*, 2/1970 : « Une opération de la guerre de Trente Ans : le siège de Dôle en 1636 » ; 3/1972 : « Cet étonnant Gassin, soldat de fortune de la guerre de Trente Ans » ; 1/1976 : « Ce "bon Rosen" reître de la guerre de Trente Ans ».
7. Chanson de Max Schneckeburger et Karl Wilhelm (1840).
8. Voir : *Le Rhin une géohistoire*, Paris, LaDocumentation française coll., documentation photographique, dossier n° 8044, 2005.
9. BÉRANGER (P.-J.), *Chansons*, t. 1, éditions d'Aujourd'hui coll. « Les introuvables », 1983 [1847] *Les enfants de la France*, p. 319.
10. *La garde au Rhin*, Paris, Bernard Grasset, 1910.
11. « La France et le Rhin » (2/1947) complément d'une exposition éponyme présentée au musée de l'Armée.
12. Deux articles en 1945, un article et un numéro spécial en 1947.
13. Voir annexe1: Les articles.
14. DREYFUS (F.-G.), « Le Rhin du glacis au trait d'union », *Revue historique des armées*, 1/1973.
15. « Une opération de commandos. Le franchissement du Rhin mars-avril 1945 », *Revue historique des armées*, 3/1951, p. 97.
16. On franchit un obstacle physique ou moral.
17. « La ruée vers le Rhin (novembre 1944) », *Revue historique des armées*, 4/1969.
18. Voir ci-après, La guerre de 1870-1871.
19. « L'impromptu de Limersheim... », *Revue historique des armées*, 3/1950, p. 68.
20. « 1945. Franchissement du Rhin », *Revue historique des armées*, 2/1947, p. 87.
21. « 1914-1918 Le vieil Armand », *Revue historique des armées*, 2/1947, p. 66.
22. « L'armée de Rhin-et-Moselle passe deux fois le Rhin 23-24 juin 1796, avril 1797 », *Revue historique des armées*, 1/1945, p. 65.
23. « Le passage du Rhin par Louis XIV, 12 juin 1672 », *Revue historique des armées*, 4/1965, p. 22.
24. « Kléber et le passage du Rhin (août-septembre 1795) », *Revue historique des armées*, 2/1971, p. 38.
25. *Revue historique des armées*, 1/1945, p. 61.
26. *Revue historique des armées*, 4/1965, p. 5.
27. *Revue historique des armées*, 3/1951, p. 105.
28. *Revue historique des armées*, 3/1950, p. 71.
29. « Les gaulois sur le Rhin », *Revue historique des armées*, 2/1947, p. 15-17. L'auteur est archiviste au Service historique de l'armée.
30. « Le Rhin dans l'histoire », *Revue historique des armées*, 2/1947, p. 8.
31. « Le Rhin dans la littérature », *Revue historique des armées*, 2/1947, p. 111-115 ; l'article comporte plusieurs références à Barrès.
32. « Lectures sur la rive gauche du Rhin », *Revue historique des armées*, 2/1947, p. 107-111 ; l'auteur secrétaire général de la Société des écrivains d'Alsace et de Lorraine. Comme Édouard Lavergne, il se réclame de Barrès.
33. « 1680-1715 », *Revue historique des armées*, 2/1947, p. 19-36.
34. « XVIII^e siècle », *Revue historique des armées*, 2/1947, p. 37-44.
35. C'est sans doute la seule référence à cet événement dans la *Revue historique des armées*.
36. Sur cette période, le SHD détient un fonds d'archives (série La à Lz) ainsi que le *Guide des sources de la Commune de Paris et du mouvement communaliste (1864-1880)*, La documentation française, 2007.

37. « La guerre de 1870 et ses répercussions sur les débuts de la guerre de 1914 », *Revue historique des armées*, 3/1988 et 1/1971, « Les opérations de la brigade Wedell contre l'aile droite française le 16 août 1870 ».
38. « La guerre de 1870 et ses répercussions sur les débuts de la guerre de 1914 », *Revue historique des armées*, 3/1988. Il ne s'agit pas d'un article original mais d'extraits d'une conférence d'orientation au cours d'histoire militaire de l'École supérieure de guerre en 1929-1933.
39. « Le Haut commandement et les généraux français en 1870 », *Revue historique des armées*, 1/1971, p. 7-22.
40. « La guérilla sur les communications allemandes dans l'Est de la France », *Revue historique des armées*, 1/1971, p. 187-202.
41. « L'agonie de l'armée Bourbaki (Haut-Doubs, 26 janvier au 1^{er} février 1871) », *Revue historique des armées*, 2/1978, p. 189-206.
42. « Le soldat français de 1870 (période impériale) », *Revue historique des armées*, 2/1971, p. 79-119.
43. « La vie quotidienne et la lutte à outrance à Strasbourg pendant le siège de 1870 », *Revue historique des armées*, 1/1973, p. 171-183. C'est le seul article où l'ennemi est « diabolisé ».
44. « Le siège de Paris », *Revue historique des armées*, 1/1952, p. 56.
45. *Ibidem*.
46. « L'agonie de l'armée Bourbaki (Haut-Doubs 26 janvier au 1^{er} février 1871) », *Revue historique des armées*, 2/1978, p. 189-206. L'auteur est membre du comité d'histoire militaire de la 6^e région.
47. Il est vrai que le sujet s'y prête. Commandant l'armée de l'Est, le général Bourbaki a tenté de se suicider en apprenant son remplacement imminent par le général Clinchant. Il a été discrètement évacué vers la Suisse.
48. « L'agonie de l'armée Bourbaki (Haut-Doubs 26 janvier au 1^{er} février 1871) », *Revue historique des armées*, 2/1978, p. 190.
49. *Ibidem*, p. 202.
50. *Ibidem*, p. 189.
51. *Ibidem*, p. 190.
52. *Ibidem*, p. 201.
53. *Ibidem*, p. 202.
54. *Revue historique des armées*, 1/1971, p. 79.
55. *Ibidem*, p. 68.
56. *Ibidem*, p. 152.
57. « Le 42^e de ligne à la bataille de Champigny (30 novembre-2 décembre 1870) », *Revue historique des armées*, 1/1971, p. 170.
58. « La guérilla sur les communications allemandes dans l'Est de la France », *Revue historique des armées*, 1/1971, p. 187.
59. « L'agonie de l'armée Bourbaki (Haut-Doubs 26 janvier au 1^{er} février 1871) », *Revue historique des armées*, 2/1978, p. 189-206, note 51.
60. *Revue historique des armées*, 1/1973, *op.cit.*, note 18.
61. *Revue historique des armées*, 1/1952, *op.cit.*, note 19.
62. *Revue historique des armées*, 1/1971, *op.cit.*, note 14.
63. « Résistants de 1870-1871 », *Revue historique des armées*, 1/1971, p. 62-67.
64. 3^e compagnie de francs-tireurs volontaires du Doubs, compagnie franche des mobilisés de la Haute-Saône, chasseurs des Vosges.
65. *Revue historique des armées*, 1/1971, *op.cit.*, note 53.
66. Voir : AUDOIN-ROUZEAU (S.), 1870. *La France dans la guerre*, Paris, Armand Colin, 1989.
67. « Le Haut Commandement et les généraux français en 1870 », *Revue historique des armées*, 1/1971, p. 18.
68. Paris, Perrin, coll. « Pour l'histoire », 2009.

69. Sauf un article en 1972.
70. Annexe 1 : Les articles.
71. Ainsi la double page en couleur reproduisant le tableau d'Édouard Detaille, *Iéna* (*Revue historique des armées*, 2/1948).
72. Annexe 2 : Les auteurs.
73. Voir : TRANIÉ (J.), *L'épopée napoléonienne les grandes batailles*, Paris, Tallandier, 1999, pages 74-79.
74. LOMBARÈS (M. de), « Iéna », *Revue historique des armées*, 2/1948 et « À propos d'Iéna », *Revue historique des armées*, 2/1949 ; LACHOUQUE (commandant), « L'armée d'Iéna », *Revue historique des armées*, 3/1956 ; EVEN (commandant), « De l'armée prussienne à la Wehrmacht », *Revue historique des armées*, 3/1958 ; CHALMIN (lieutenant-colonel), « Mouvement de rénovation prussienne après Iéna », *Revue historique des armées*, 4/1966 ; ANDOLENKO (général), « Drapeaux et étendards pris aux Prussiens en 1806-1807 », *Revue historique des armées*, 2/1972 ; KROENER (B.), « Le siècle des Lumières et la Révolution de l'armée prussienne en 1806 », *Revue historique des armées*, 4/1990.
75. HEYRIÈS (Hubert), « Influences françaises et prussiennes sur l'organisation de l'armée piémontaise (1831-1861) », *Revue historique des armées*, 4/1993 ; HORST (Carl), « Les meilleurs ennemis du monde ? L'occupation française en Allemagne pendant la guerre de Sept Ans », *Revue historique des armées*, 1/1996 ; PASQUAY (J.-N.), « Les écrits militaires de Charles de Gaulle et le classicisme militaire prussien », *Revue historique des armées*, 2/2005.
76. PLOIX (C.-B.), « Le général baron Pierre-Christian, enfant de la Prusse, hussard de France », *Revue historique des armées*, 1/1960. LÉONTIN (L.), « Soldat, voyageur et esprit européen le général prussien prince von Pückler-Muskau », *Revue historique des armées*, 1/1964.
77. Voir : TRANIÉ (J.), *op.cit.*, p. 96-101.
78. Ainsi l'article du général Andolenko sur les « Drapeaux et étendards pris aux Prussiens en 1806-1807 », *Revue historique des armées* (2/1972), p. 121-143.
79. « De l'Allemagne », p. 22.
80. « Les constantes de l'âme allemande », *Revue historique des armées*, 1/1962, p. 49-57.
81. Cité par : ROVAN (J.), *Histoire de l'Allemagne*, Paris, Seuil, coll. « Points Histoire », 1994, p. 9.
82. « Les conséquences militaires des traités de paix », n° 254, 1/2009.
83. BEAUPRÉ (N.), « Occuper l'Allemagne après 1918 » ; PÉNICAUT (E.), « L'armée française en Sarre 1918-1930 », KRUGLER (G.), « L'Allemagne, décembre 1918 », NAVARRO (C.), « La marine sur le Rhin (1870-1966) ».

RÉSUMÉS

Depuis son premier numéro, en 1945, la *Revue historique des armées* a fait preuve d'une véritable fascination pour l'Allemagne et son histoire. Parmi les rubriques dominantes, représentations, lieux, conflits et organisation militaire, sont traités ici le Rhin, la guerre de 1870 et la Prusse. Le Rhin est associé à des victoires françaises : frontière entre la civilisation française et la supposée « barbarie » germanique. La guerre de 1870 est réécrite avec passion. L'impréparation française, cause de la défaite, est en partie rachetée par l'héroïsme des soldats qui suscite l'espoir de la revanche. Plus neutres, les articles sur la Prusse voient dans Iéna une sorte de Sedan prussien réclamant une refondation générale du pays. Apparaît le mythe du « Prussien discipliné ». La *Revue historique des armées* développe une vision de l'Allemagne fortement germanophobe. Le

« barbare » german préfigure le « reître », ancêtre du « Prusco », lui-même père du « Boche ». Depuis trente ans environ, heureusement, son approche est plus sereine.

Germany as seen by the Revue historique des armées. Since its first issue in 1945, the *Revue historique des armées* has shown a real fascination for Germany and its history. Among the dominant themes, summaries, places, conflicts, and military organization, are treated here the Rhine, the War of 1870 and Prussia. The Rhine is associated with French victories: the border between French civilization and the supposed Germanic "barbarism". The War of 1870 is rewritten with passion. The French lack of preparation, the cause of the defeat, is partially redeemed by the heroism of the soldiers who raised hope of revenge. More neutral, the articles on Prussia see Jena as a sort of Prussian Sedan calling for a general overhaul of the country. The myth of "Prussian discipline" appears. The *Revue historique des armées* develops a strongly germanophobe vision of Germany. The "barbaric" German prefigures the "[black] rider," ancestor of "Prusco," himself father of the "Boche". For thirty or so years, fortunately, its approach has been more positive.

INDEX

Mots-clés : Allemagne, représentations

AUTEUR

JEAN-FRANÇOIS DOMINÉ

Docteur en histoire, il est attaché d'administration du ministère de la Défense. Affecté au Service historique de la Défense depuis 1999, il se consacre plus particulièrement aux questions juridiques intéressant le monde combattant liées notamment aux statuts.